

**O.F. 25 juillet 1969**

## **La vallée de la Vilaine recèle au bourg de Langon une des plus grandes curiosités de France**

# **un monument païen y abrite la plus vieille fresque de l'époque gallo-romaine**

Langon, petit bourg niché au creux d'un territoire accidenté, se révèle être pour le touriste pressé un site agréable où l'on aimerait fort y passer un séjour prolongé. Le caractère des habitants, le cadre (jadis la vigne y trouvait un terrain de prédilection) concourent à en faire un havre de paix, où un amoureux de la nature trouverait une retraite sans pareille.

Mais si Langon est fertile en coins pittoresques, on y trouve également des monuments curieux, qui témoignent de l'activité intense et d'une histoire débordante.

L'église St-Pierre a une particularité qui n'échappe pas à l'œil vivace : douze clochetons entourent le clocher maître. Les habitants prennent la chose avec le sourire et disent de leur église qu'elle possède treize clochers avec douze sans cloches. Ce qu'on parodie aisément en « treize clochers avec douze cents cloches ».

C'est dans cette église, qui est toujours église paroissiale, que les moines d'Angers déposèrent au IX<sup>e</sup> siècle, le corps de Saint Apothème, qu'ils apportaient d'Angers à Langon.

Mais un autre lieu de culte, situé au milieu de la place, abrite d'autres trésors encore.

Connue de nos jours sous le nom de Chapelle Sainte Agathe, elle était avant appelée Chapelle Saint Venier. Dans une charte de l'abbaye de Redon, en date de l'an 838, elle était, en effet, consignée sous le titre « *Ecclesia Sancti Veneris* ». Ce n'est qu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle qu'elle fut confiée au patronage de Sainte Agathe. La légende de Sainte



Un bas-relief trouvé dans le sol surmonte maintenant la porte d'entrée

Agathe dit qu'ayant eut les mamelles coupées, elle fut miraculeusement guérie. Des pratiques de superstitions s'étaient attachées à ce monument : on relate que les nourrices devaient faire sept fois le tour de la chapelle avant de recouvrer leurs possibilités d'allaitement. Pratiques sans doute en rapport avec les origines païennes de ce monument. Des études effectuées par plusieurs savants, MM. Langlois, Blanchet, Rané, attribuent cet oratoire aux païens de l'époque gallo-romaine. Les murs les plus anciens sont en effet typiques de cette époque, bien que réalisés avec moins de soins qu'en d'autres vestiges : indice d'une époque de décadence ou manque de formation et de goût des ouvriers ? Dans cette région, la conversion au christianisme était terminée à la fin du V<sup>e</sup> siècle.

Un architecte Rennais, M. Langlois, découvrit en 1839, une fresque recouverte d'une autre couche de peinture. Celle-ci mise à jour se révéla représenter une nymphe accompagnée d'un amour, chevauchant un dauphin et entourée de divers animaux marins. Sans grandes qualités artistiques, l'auteur a voulu soit représenter la naissance de Vénus, soit Vénus sortant des eaux. Les nombreux travaux effectués au cours des ans en ont sérieusement endommagé l'originalité. Toutefois, Langon conserve là, la plus ancienne peinture sur mur de l'époque, qu'elle conserve pieusement.

Deux tombeaux de granit sont également là. Les origines en sont imprécises. Toutefois leur provenance du sous-sol de la chapelle - ou plus exactement à côté (NDLR) [pour mémoire](#) - en fait un témoignage important de ce vestige.



M. le chanoine Guillotin de Corson écrivait, le 8 juin 1878, à propos de Langon : « *Ces deux églises, aussi vénérables l'une que l'autre... font de Langon une des plus grandes curiosités de France* ».

J.-P. DURAND